

Archives de sciences sociales des religions

136 (octobre - décembre 2006)
Les Archives... cinquante ans après

Daniel Vidal

Philippe Capelle, éd., *Expérience philosophique et expérience mystique* Paris, Le Cerf, 2005, 330 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel Vidal, « Philippe Capelle, éd., *Expérience philosophique et expérience mystique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-23, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3887>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/3887>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel Vidal

Philippe Capelle, éd., *Expérience philosophique et expérience mystique*

Paris, Le Cerf, 2005, 330 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 Le concept d'expérience est un concept pluriel, et cette pluralité de significations en constitue toute la difficulté d'utilisation, en même temps qu'elle fonde sa capacité à valoir rigoureusement en des domaines sans commune mesure. Telles pourraient être, d'emblée, la leçon de cet ouvrage, et la question à laquelle il tente de répondre : traiter en philosophie de l'expérience perme-t-il de saisir avec plus de précision ce qui se joue dans l'expérience mystique, au-delà des textes et témoignages des mystiques eux-mêmes ? L'expérience mystique est-elle susceptible d'engager la philosophie en des questionnements et des régimes de sens vers quoi sa réflexion propre ne semblerait pas, de prime abord, l'orienter ? Existe-t-il un espace commun d'intelligibilité entre ces deux ordres de significations et de « discours » ? Ne risque-t-on pas, usant indifféremment d'un même concept en l'un et l'autre de ces registres, d'introduire en chacun cela même à partir de quoi l'autre fonde sa spécificité, et de brouiller ainsi des frontières que le sens commun affecte à l'un et à l'autre, et que la « raison » de chacun de ces deux « événements de pensée » paraît confirmer en leur déploiement ? C'est à l'approfondissement de cette question, et à la proposition de réponses documentées du point de vue de la philosophie et de la spiritualité en son extension mystique, que l'Institut catholique de Paris a organisé en novembre 2003 un colloque, dont l'ouvrage rassemble aujourd'hui les actes. Penser l'expérience est aussitôt entrer en un univers aux multiples orientes, que chacun des auteurs explore au plus profond de leurs ressources. Aucune d'entre elles, au demeurant, ne se prévaut de quelque privilège : ce serait aller à l'encontre du dessein général de l'ouvrage, qui tente de dresser une cartographie des « expériences » philosophique et mystique, qui puisse rendre compte des réciprocités de perspectives qui ne cessent de se former entre elles, pour se maintenir telles, ou s'abolir aussitôt que posées. Que l'expérience soit catégorie philosophique centrale, il va de soi, qu'on l'entende dans le sens cartésien de mise à l'épreuve radicale du réel et de sa capacité à déployer sa « vérité » dans l'interprétation qu'il sollicite, ou sous le sceau de Kierkegaard, comme ultime et plénière lucidité d'une angoisse « vécue » comme épreuve fondatrice de culpabilité à la racine, et la raison, du « réel ». De la même manière, mais sans doute plus évidemment encore, la mystique se propose comme expérience d'une « réalité » bien au-delà des frontières du « monde », en un « discours » – une « fable », précisait Michel de Certeau – capable de s'élever jusqu'aux limites de la diction de Dieu, pour avérer enfin que de ce dieu il n'est pas de dire possible, puisqu'il n'est pas d'acte de pensée qui puisse le « comprendre ». Dans cette déception pure, la mystique s'offre comme expérience d'un absolu par définition inconnaissable. Connaît-on expérience plus aboutie, plaideraient les mystiques, que celle, précisément, du « nuage d'inconnaissance » ? Là se joueraient, en effet, toutes les incertitudes d'une raison en proie à sa propre défection.
- 2 Mais il convient d'abord de situer l'expérience dans l'ensemble des idées, notions ou concepts mobilisés par la philosophie et la mystique. « Mouvement interne de la réflexion », selon Richard Schaeffler, l'expérience est ainsi consubstantielle à toute proposition philosophique : elle en est le fondement, et en dicte la logique. Mais ce n'est pas dire qu'elle assume une fonction unifiante. Bien au contraire, tous les auteurs soulignent la contingence de toute expérience – il n'est d'expérience que singulière. Plus encore, on ne peut parler d'expérience que comme événement imprévu, irruption d'une altérité radicale dans un univers de régularités, qui met en question l'ordre du monde et le discours qui tentait d'en dire la formule exacte. L'expérience s'ouvre alors comme champ infini, ou du moins de vaste liberté, dans la mise en relation de l'acte philosophique et de l'acte mystique. L'un et l'autre ne partagent-ils pas le même impératif de « singularité », qui fait de toute philosophie un événement irradiant une

lumière exceptionnelle dans le concert des actes de pensée, et par cette illumination même autorisant un commerce fécond de sens avec toute autre système ? – et de toute mystique une « aventure » de l'esprit dont on ne dira jamais assez combien elle assure à chaque sujet singulier l'espace de son accomplissement, ainsi ouvert à tout autre comme sa chance et sa nécessité ? Mais l'expérience, à suivre l'impeccable raisonnement de Philippe Capelle, de Jean Greisch, d'Emmanuel Tourpe, ou de Jean-Yves Lacoste, ne qualifie pas le seul temps de l'imprévu et de la nécessaire singularité de qui la « réalise ». Elle n'atteste d'un monde impossiblement pensable dans les catégories d'un monde pensé que parce qu'elle contraint ce monde-ci à se briser : les auteurs cités, mais tant d'autres encore, éminemment présents en cet ouvrage, ne cessent de dire la relation de l'expérience à la « percée », au forage à même la compacité du « réel », à la subversion que toute épreuve introduit dans le rapport de soi au monde, qui vaut en mystique comme en philosophie, cette « sagesse » de la raison. Percée, porte ouverte vers l'outre-sens, ou, plus exactement, vers l'infini déploiement du signe et de l'espace qu'il gouverne. Toute expérience est alors péril encouru : cette véritable « provocation du réel » est source d'intranquillité – épreuve redoutable qui dispose l'analyste ou le mystique, chacun selon la pente propre de son « désir », au plein d'une inquiétude et d'une poursuite sans véritable fin que l'exténuation de la quête. L'expérience ainsi formulée comme itinéraire à contre-écueil entretient avec la « vérité » un rapport complexe. En tant qu'elle « engage le réel dans sa totalité », l'expérience mystique éprouve ce « réel » comme seul site pensable de vérité – mais une vérité qui se rapporte à cette personne singulière en qui l'expérience s'accomplit. Il s'agit d'ailleurs moins d'une vérité de commun partage, que d'une certitude advenue du plus profond de l'intériorité de l'acteur. La « vérité » dans l'ordre philosophique relève d'un autre statut. L'expérience qui la fonde est itinéraire métis : entre passage au-delà ou en deçà des verbes et des concepts d'acception commune, et prise en charge d'une historicité en ce qu'elle se compose d'une présence en absolu, incontournable, sinon par une tricherie de l'esprit. R. Schaeffler nomme cette bipolarité, tension entre « exorbitance » et « quotidienneté » – ce qui décentre l'analyse au plus loin des déterminations de coutume, sans l'autoriser pour autant à s'égarer en un irréalisme suspect.

- 3 Il est ainsi une relation insoupçonnée entre l'expérience de mystique et l'expérience en son statut philosophique. Toutes deux sont fondatrices de neuves raisons – on sait la « science expérimentale » que revendiquent les mystiques et, il va de soi, l'institution rationnelle des catégories chez les logothètes, ces inventeurs des nouveaux horizons de la pensée que sont les philosophes, et que présentent les auteurs selon une pédagogie sans défaut : Plotin et l'« odyssée de l'âme » comme « énergie » tendant vers « l'union avec le premier principe », et conscience d'une perte ; Augustin, et l'« irruption de l'ultime dans le monde du conventionnel » ; l'apophatisme et l'extase chez Denys ; l'expérience du « mystère » comme traversée de soi-même, chez Bernard de Clairvaux, touchant ainsi « au cœur de l'intime », et bouleversant les catégories philosophiques par l'impératif du « rappel » vers soi de ce mystère même ; Eckhart, enfin, disant l'expérience spirituelle et le détachement qu'elle sollicite, passage de « l'homme extérieur à l'homme intérieur ». « Figures historiques », convoquées en cet ouvrage pour la proximité qu'en elles les deux « expériences », mystique et philosophique, avèrent. D'autres, contemporaines, marquent la permanence de cette proximité, dont on pressent qu'elle autorise le va-et-vient incessant de l'une à l'autre, sans qu'une confusion s'en suive pour autant. Simone Weil, et la mise hors jeu de la « raison » comme condition de l'expérience, sous le signe de la « sainteté » ; Franz Rosenzweig, qui récuse la mystique au nom de l'événement « Révélation », « jailli de l'Instant », et « source d'une implication propre du monde et de l'histoire », que la mystique viendrait à méconnaître ; Emmanuel Levinas, qui lie étroitement expérience et subjectivité, mystique et conscience de soi, responsabilité et pensée du tragique ; Maurice Blondel, qui précise que « la contemplation mystique (...) est en prolongement de la ligne de visée de notre connaissance et de notre action », dans le temps même où il écrit, ainsi que le rappelle E. Tourpe : « la grâce mystique réalise (...) quelque chose de ce qui, dans la voie commune, n'est qu'en promesse, en attente, en germe caché ». Potentialité d'une quête philosophique, ou son accomplissement : l'expérience est ainsi toujours duelle, et souvent indécise. Henri Laux, mettant en rapport Surin le mystique et Spinoza le philosophe, propose

de créditer l'expérience du statut de « tiers-concept, c'est-à-dire de concept en position et en fonction de médiation (...) Le tiers-concept permet alors de qualifier de mystique telle expérience philosophique, ou telle expérience religieuse sans annexer l'une à l'autre ». Ainsi les « figures du retrait » que présente Philippe Capelle dans ses références à Nabert, Heidegger, et aux mystiques d'Occident et d'Orient, témoignent-elles, chacune en sa leçon solitaire et solaire, d'une mise en réseau d'infini raffinement de ce concept, que Jean-Yves Lacoste ne qualifie de « vague » que pour mieux saisir qu'en lui, où se définit quelque jonction entre mystique et philosophie, « de constitution frontalière », la « limite du monde » est atteinte, et que toute expérience est transgression de cette limite, en un itinéraire inachevable parce qu'ouvert à toute liberté.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel Vidal, « Philippe Capelle, éd., *Expérience philosophique et expérience mystique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-23, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3887>

Référence papier

Daniel Vidal, « Philippe Capelle, éd., *Expérience philosophique et expérience mystique* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
